



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
7 AU 20 AVRIL 2014 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

D'une espérance passive à un espoir actif

P.4 ÉDITORIAL DE D. IKEDA

Membres remplis de sagesse, Maints-trésors

P.5 MESSAGE DE D. IKEDA

La Loi merveilleuse est la source...

P.13 AU CŒUR DU MOUVEMENT

Les jeunes femmes du Val d'Oise...

P.14 STUDY AND BE HAPPY*

Les actions du pratiquant...

P.16 CAP SUR LES JEUNES FEMMES

L'étude Kayo en action !

* Étudions et soyons heureux !

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 26
CHAPITRE 4

4

Allez toujours de l'avant !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

• **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

• **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

• **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

• **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

• **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

• **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

• **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

• **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

• **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.

• **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directrice de la publication : **F. GRAC** • Directeur de la rédaction : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD, T. KOUEDEJI** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **J. ASSOUMANI, F. GHETTI, C. GUILLLOT, C. GRILLOT, N. SKORTSIS** • Traducteurs : **I. AUBERT, J. DUBOIS, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **K. MAILLY** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

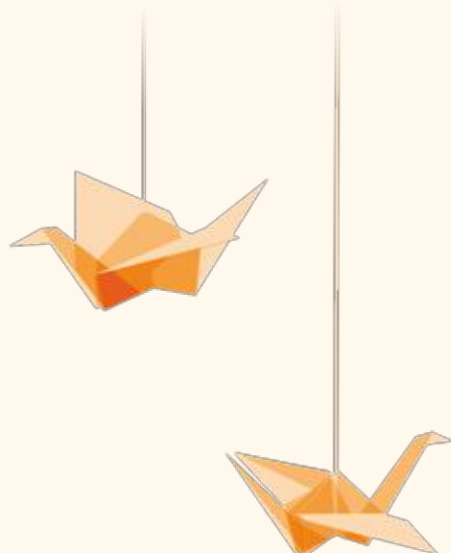
Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Evangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Mardi 10 décembre 1958
Temps doux

Légèrement fiévreux, 37,8 °C

Une lutte contre la destinée, contre une vie chargée de rétribution karmique. Resté au siège jusqu'à tard.

Ne peux m'empêcher de ressentir qu'encore plus de difficultés nous attendent, l'année prochaine.

Combien sont enclins à prendre l'entière responsabilité et à s'engager dans le noble combat pour répandre la Loi ? La route devant nous est rigoureuse. ■

(À suivre)

ERRATUM !

Contrairement à ce qui a été annoncé dans le *Cap* n°1023, pour assister au concert de l'orchestre Fleurs de la culture, il faut s'inscrire à l'avance sur : fleursculture@gmail.com.

CAP SUR LA FRANCE

Jeunes du Limousin, acteurs de leur vie !

LE 23 février dernier, près de Limoges, des jeunes du Limousin (région RSO) se sont réunis. Pratiquants bouddhistes et non-bouddhistes se sont retrouvés pour un moment de partage profond et joyeux. Jeunes hommes et jeunes femmes ont échangé librement autour de leurs préoccupations en tant que jeunes, mais aussi en tant qu'acteurs de la société. Lors de dialogues ouverts, de nombreux sujets ont été abordés : les origines

de la souffrance, comment réagir face à la violence, qu'est-ce que le « véritable soi »... Autant de thèmes qui ont permis de partager la vision qu'offre le bouddhisme sur ces questions, et la manière dont on peut apporter espoir et joie dans la réalité.

La journée s'est clôturée dans la joie, comme en témoignent les visages radieux, ci-dessous. ■



© DR

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

« Le soleil est brillant et la lune est claire. les mots du Sûtra du Lotus sont clairs et brillants, comme le reflet d'un visage dans un miroir transparent ou l'image de la lune dans une eau cristalline. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 659

« Foi et conviction sont deux notions similaires. Une personne de conviction ne cesse d'aller de l'avant et est toujours pleine d'espoir. Une personne de conviction est victorieuse. »

Daisaku Ikeda,
D&E-décembre 2013, 55

C'EST ARRIVÉ

le 2 avril 1971

Daisaku Ikeda, troisième président de la Soka Gakkai, crée l'université Soka à Tokyo, le 2 avril 1971.

Elle regroupe six facultés en droit, économie, lettres, gestion, pédagogie et technologies. Elle collabore avec plusieurs universités à travers le monde. L'université Soka accueille tous les étudiants indépendamment de leur religion, ne dispensant aucun enseignement religieux. En se fondant sur une pédagogie issue d'un profond humanisme, elle favorise le développement du potentiel unique et illimité de chaque élève. L'université Soka constitue un environnement éducatif pour les jeunes qui aspireront à devenir les futurs piliers de la société.

Daisaku Ikeda lance ainsi cet appel à la jeunesse : « Les jeunes sont les piliers du XXI^e siècle. Jeunes, dressez vous un à un !¹ » ■

D'une espérance passive à un espoir actif

par Frédéric Mori,
vice-responsable de la jeunesse

TROUVER de l'espoir dans cette période difficile n'est pas chose aisée. Encourager les autres peut l'être encore moins.

« Comment pouvons-nous inspirer et encourager nos interlocuteurs lorsqu'ils sont accablés de souffrances et d'inquiétudes ? Comment pouvons-nous transformer leur optique afin de la faire passer de l'obscurité à la lumière, du désespoir à l'espoir, et, de la défaite à la victoire ?¹ »

Tout part de nous-mêmes. Nous pouvons longtemps espérer que les choses changent et que notre monde devienne meilleur, mais sans jamais vraiment y croire. Pourtant, être bouddhiste n'est pas seulement espérer en un monde meilleur. C'est croire et agir en ce sens. Souhaiter la paix n'équivaut pas à croire en la paix. La simple espérance ne nous donne pas assez d'énergie pour concrétiser nos aspirations.

C'est pourquoi Daisaku Ikeda nous encourage à passer d'une espérance passive à un espoir actif. En nous posant la question de savoir ce que l'on peut faire, nous arrêtons d'espérer pour enfin décider de croire. Par une prière forte, une prière résonnante, nous faisons ensuite en sorte que cette décision se reflète dans notre vie en devenant la base de nos actes. C'est la somme de petits efforts constants et réguliers qui ouvre la voie. Prenons conscience de la valeur de chaque effort, même de ceux qui ne se voient pas, confiants que dans l'action, il y a déjà le résultat. Lorsqu'une décision profonde fondée sur la foi s'enracine dans notre vie, nous agissons librement et développons ainsi la capacité d'encourager les autres. Nous pouvons alors transmettre cette confiance en partageant nos expériences de foi, tout particulièrement en réunion de discussion. « Mon maître, Josei Toda, a toujours pris part aux réunions de discussion avec le plus grand engagement et le plus grand sérieux. ² » M.Toda et M.Makiguchi « [...] accordaient la plus haute importance au fait que les pratiquants racontent leurs expériences de foi, lors de ces réunions. Comme Nichiren l'écrit : "Ce qui est plus précieux encore que la raison et la preuve textuelle, c'est la preuve apportée par les faits réels." ³ ⁴

Encourager les autres revient à manifester une foi joyeuse et empreinte de sincérité, en un mot : à faire jaillir notre bouddhité ! ■



© M.COURANT

1. Cap sur la paix n°804, p.6

2. Cap sur la paix n° 1022, p.4

3. Écrits, 604

4. Cap sur la paix n° 1022, p.4

Membres pleins de sagesse du groupe Maints-Trésors, allez toujours de l'avant !

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, d'avril 2014.

TOUT est perpétuellement en changement. À l'image d'une rivière qui coule, tout avance inexorablement, sans jamais s'arrêter un instant. Au cœur d'un tel flux ininterrompu, notre foi dans la Loi merveilleuse est une force suprême qui peut propulser indéfiniment nos vies et celle des autres, dans la direction de l'espoir, du bonheur et de la paix.

Pearl S. Buck (1892-1973), qui a écrit notamment *La Terre chinoise*, a entendu sa mère âgée prononcer les mots suivants, alors qu'elle luttait contre la maladie, au cours des derniers mois de sa vie : « Souviens-toi que mon esprit va très bien. Je n'ai pas peur ! » et « Si je dois mourir, je mourrai avec la joie et la victoire et je m'en irai quelque part ailleurs. » La naissance, la vieillesse, la maladie et la mort sont des aspects fondamentaux de l'existence auxquels nul ne peut échapper. On assiste à un vieillissement sans précédent de la population dans de nombreux pays. Les gens n'ont jamais vécu aussi longtemps, et le temps que l'on appelle le « crépuscule de la vie » s'allonge, posant par-là même de nombreux nouveaux défis, à la fois pour les individus et pour la société. Nous, pratiquants de la SGI, et notamment les membres du groupe Maints-Trésors, avons par conséquent la mission encore plus importante de relever ces défis et de trouver de nouvelles approches et des solutions.

Quels que soient notre richesse ou notre pouvoir, ce sont des choses qui s'évanouissent aussi rapidement qu'un rêve face à la réalité implacable de la vieillesse et de la mort. L'essentiel est donc la philosophie que l'on a gardée et la vie que l'on a menée.

Dans le *Recueil des enseignements oraux*, Nichiren déclare : « En traversant les cycles des naissances et des morts, on chemine vers la terre de la nature du Dharma, ou illumination, qui est inhérente à notre vie. » (OTT, 52). La Loi merveilleuse est la loi éternelle et indestructible qui régit tous les phénomènes dans l'univers. En tant qu'individus qui récitent *Nam-myoho-enge-kyo*, fondés sur la foi en la Loi merveilleuse et qui se consacrent à réaliser *kosen rufu*, nous menons des existences elles aussi éternelles et indestructibles, inaltérables et impérissables. Je suis fermement convaincu que, en tant qu'entités de *Nam-myoho-enge-*

kyo, nos vies continueront à progresser avec constance et calme sur la « terre de la nature du Dharma, ou illumination » empreintes des quatre nobles vertus (éternité, bonheur, véritable soi et pureté) – à travers le cycle des naissances et des morts. Nous n'avons donc rien à craindre.

Dans l'une de ses lettres, Nichiren encourage chaleureusement la nonne séculière Toki (épouse de Toki Jonin) et lui rend hommage pour avoir soigné avec dévouement sa belle-mère alitée, de plus de quatre-vingt-dix ans, jusqu'à ce qu'elle décède paisiblement. La nonne séculière Toki connaissait elle-même des problèmes de santé, peut-être en partie dus à l'épuisement causé par les soins prodigués à sa belle-mère. Pourtant, elle refusa d'être vaincue par la maladie. Nichiren l'encourage en ces termes : « Il n'y a aucune raison de se lamenter si nous considérons que nous deviendrons à coup sûr bouddhas. » (Écrits, 661)

Il n'y a aucune raison
de se lamenter
si nous considérons
que nous deviendrons à coup sûr
bouddhas

Il n'y a aucune raison de vous plaindre et de vous demander pourquoi, après tant d'années de pratique sincère et régulière du bouddhisme de Nichiren, vous êtes tombé malade, ou pourquoi un membre de votre famille a besoin de soins médicaux, ou toute autre situation de ce genre. Votre pratique vous a permis d'alléger vos rétributions karmiques et vous permet de changer le poison en remède. Quand une famille qui pratique le bouddhisme de Nichiren s'unit pour surmonter de tels obstacles en se fondant sur la foi, elle pourra ouvrir la voie de l'atteinte de la bouddhéité à un niveau véritablement profond et significatif.

J'aimerais évoquer une pratiquante, membre du groupe Maints-Trésors, de la préfecture d'Oita à Kyushu, au Japon qui faisait partie du groupe qui a chanté avec moi *La lune au-dessus des ruines du château*, sur le célèbre site des ruines du château Oka, du clan Taketa, il y a de cela bien longtemps, en décembre 1981. À plus de quatre-vingts ans, elle parle encore aujourd'hui avec enthousiasme du bouddhisme de Nichiren. Elle garde sur elle un calepin dans lequel elle note les rencontres et les dialogues avec ses nombreux amis, et elle prie pour leur bonheur. « Je suis née avec une mission pour *kosen rufu* », dit-elle. « Quand je pense que tout, même les événements douloureux et tristes de ma vie, fait partie de ma mission, je pleure des larmes de reconnaissance. Je vais remporter la victoire en accumulant des trésors du cœur ! »

Avec leur foi puissante et des vies qui, telles des tours aux trésors, brillent avec éclat, les membres du groupe Maints-Trésors ornent les derniers chapitres de leurs vies d'une véritable joie. Leur exemple est une source inégalée d'espoir et d'inspiration pour la réalisation d'une société vieillissante et joyeuse, où le grand âge sera à l'honneur. Mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a déclaré : « Souriez face à la tempête et luttiez jusqu'à votre dernier jour ! »

Mes amis pleins de sagesse, membres du groupe Maints-Trésors, continuons toujours à rayonner d'espoir et à aller ensemble de l'avant ! ■

Poursuivons avec vigueur
Le voyage vers notre vœu
Pour l'éternité,
Et avançons joyeusement sur la voie
De l'éternité, du bonheur, du véritable soi
et de la pureté.

1. Groupe Maints-Trésors : au Japon, ce groupe compte des pratiquants de la SGI à la retraite, mais encore actifs dans le mouvement bouddhiste Soka.

2. Pearl S. Buck, *The Exile: Portrait of An American Mother* (L'exil, portrait d'une mère américaine), Tokyo, Nippon Hoso Shuppan Kyokai, 1994, p. 328.

3. *Ibid.*, p. 329.

La Loi merveilleuse est la source d'un espoir incommensurable

Message à l'attention de la réunion des représentants de la Nouvelle ère du kosen rufu mondial, tenue avec la réunion nationale des hommes et celle du Nouveau Tohoku, au centre bouddhique Iwate de la ville de Morioka, préfecture d'Iwate, le 2 mars 2014. À cette réunion, qui a été diffusée en direct dans vingt centres bouddhiques, dans les six préfectures qui composent Tohoku, le président de la Soka Gakkai, M. Harada, a mené une pratique commémorative pour toutes les personnes décédées lors du séisme et du tsunami qui ont dévasté la région, le 11 mars 2011. Cent trois représentants de neuf pays, venus au Japon pour un voyage d'étude, y ont participé en duplex, depuis le Hall international de l'amitié Soka, à Sendagaya, Tokyo.

Nous, bouddhistes de la SGI, sommes des compagnons du *kosen rufu* mondial, une famille unie par des liens profonds, forts et beaux. Nous formons un grand réseau de citoyens mondiaux dont les cœurs enveloppent le monde entier.

Aujourd'hui, nous sommes en compagnie de précieux amis – des pratiquants de la SGI venus de pays proches et lointains, qui ont voyagé jusqu'au Japon, mus par un esprit de recherche passionné qui surpasse même celui de la jeunesse qui s'était réunie pour la cérémonie solennelle de ce premier 16 mars historique, il y a tant d'années (en 1958).

Je remercie infiniment les pratiquants des pays d'Océanie, ainsi que ceux du Pérou, d'Italie, des Philippines, d'Inde et de Corée du Sud de nous avoir rejoints.

Toutes mes sincères félicitations aussi aux pratiquants de la région de Tohoku, pour leur victorieuse réunion mensuelle du Nouveau Tohoku, que les pratiquants du monde entier regardent et applaudissent.



*Tout en endurant d'indescriptibles
épreuves et souffrances,
vous vous êtes toujours jetés
dans l'action
pour kosen rufu avec l'esprit
de la bienveillance comparable
à celui du Bouddha*



Où se trouve la Terre de la lumière éternellement paisible, enseignée par le bouddhisme, que l'on pourrait appeler, en d'autres termes, terre idéale ? Elle ne se situe pas en un lieu éloigné ou en dehors de la dure réalité de l'existence.

Nichiren déclare que la Terre de la lumière paisible se situe là où les bodhisattvas sortis de la terre propagent la Loi merveilleuse avec « *le pouvoir de la profonde bienveillance* ». (OTT, 169) Il conclut aussi que cette profonde compassion représente le cœur de Shakyamuni, esprit fondamental du Bouddha. (Cf. OTT, 169)

Face à un désastre naturel d'une ampleur sans précédent [le séisme et le tsunami de mars 2011], vous, pratiquants de Tohoku, avez agi en tant que « porteurs de drapeaux de la Loi merveilleuses qui êtes sortis de terre » (paroles de la chanson, de la Soka Gakkai des pratiquants de Tohoku, « Le Serment d'Aoba »). Tout en endurant d'indescriptibles épreuves et souffrances, vous vous êtes toujours jetés dans l'action pour *kosen rufu* avec l'esprit de la bienveillance comparable à celui du Bouddha. Vous, « personnes victorieuses de Tohoku » (extrait de la même chanson), chantez de tout cœur pour votre bonheur et celui des autres, et luttiez avec ténacité pour contribuer au bien-être de votre environnement.

Les lieux respectifs où vous avez fait le vœu d'agir pour *kosen rufu* sont les Terres de la lumière éternellement paisible – lieux où vous démontrez la véracité des mots de Nichiren « *Le malheur ... se changera en bonheur*. » (Écrits, 416)

Par ailleurs Nichiren écrit : « *Cent années de pratique dans la Terre du Bonheur-Suprême ne peuvent se comparer au bienfait obtenu par un jour de pratique dans ce monde impur*. » (Écrits, 742)

Au cours de ces trois dernières années – soit plus de mille jours (depuis le 11 mars 2011) – vous, pratiquants de Tohoku, avez engagé une lutte d'une noblesse sans égale pour reconstruire vos quartiers et pour faire avancer *kosen rufu* dans les plus éprouvantes

conditions. Vos efforts apporteront indubitablement à vous et à vos familles, ainsi qu'à ceux que vous chérissez, des bienfaits qui dépassent ceux accumulés durant des milliers d'années de pratique dans la « Terre du Bonheur-Suprême. »

Il ne fait aucun doute que vos compagnons dans la foi, les membres de votre famille et vos amis qui ont disparu dans cette catastrophe sont enveloppés dans l'état de bouddha et éclairés par la lumière de la Loi merveilleuse. Ensemble, dans une belle harmonie, transcendant les frontières de la mort, nous poursuivons le voyage de la vie empreint des nobles vertus de l'éternité, du bonheur, du véritable soi et de la pureté.



Le diplomate japonais et éducateur Inazo Nitobe (1862-1933), qui était un ami proche de Tsunesaburo Makiguchi, éprouvait un amour et une fierté immenses pour Iwate, son lieu de naissance, où il vécut ses jeunes années. En tant que citoyen mondial et pionnier de la paix, il fut aussi, pendant un temps, sous-secrétaire général de la Société des Nations (prédécesseur des Nations unies). Nitobe a déclaré, un jour : « *Au seuil d'une nouvelle ère, dans les douleurs même de sa naissance, la peur et le pessimisme ne doivent pas ternir notre espoir ni affaiblir notre courage*. »

Au vu des nombreux désastres naturels et des phénomènes climatiques hors saison qui sont survenus ces derniers temps, je pense qu'il y a un besoin plus grand que jamais d'une conviction indéfectible dans la force de l'espoir, ainsi qu'un solide réseau d'individus qui déploient un courage inébranlable.

Vous, imperturbables pratiquants d'Iwate, avez avancé avec la devise « L'espoir et l'esprit pionnier ». Ensemble, avec chacun d'entre vous, mes honorables compagnons de croyance à Iwate et à Tohoku, je proclame fièrement : « *Nous sommes les pionniers de la renaissance de l'espoir !* »

Refuser d'être vaincu, affronter courageusement même la plus terrible des catastrophes ; accepter son karma douloureux par une foi profonde, le surmonter sans avoir peur ni être troublé, et ensuite utiliser cette expérience pour encourager et aider les autres qui souffrent, transformant tout en une joyeuse pièce de théâtre de notre karma – telle est la preuve magnifique de la foi exposée par les expériences de nos admirables pratiquants de Tohoku, ainsi que celles de tous les pratiquants du Japon et du monde.

Nichiren écrit : « *Pour celui qui accomplit la seule pratique consistant à avoir foi dans Myoho-rengé-kyo, il n'y a pas un seul bienfait qui ne puisse être obtenu, et aucune racine du bien qui ne puisse commencer à jouer en sa faveur.* » (Écrits, 135)

La Loi merveilleuse est la source d'un espoir incommensurable. Quand nous vivons en accord avec cette grande Loi éternelle, un espoir invincible jaillit de notre vie, l'imprègne et nous donne la force de conquérir n'importe quel problème.

Nos sincères prières quotidiennes, nos efforts constants pour encourager ceux qui nous entourent, et notre engagement inlassable envers les autres pour partager l'enseignement de Nichiren ouvrent la grande voie de l'« établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » qui guidera l'humanité pour les millénaires à l'avenir.

Déployons des efforts encore plus grands pour partager l'optimiste philosophie de vie de la SGI, selon laquelle « l'hiver se transforme toujours en printemps » (Écrits, 539) avec les personnes dans notre entourage, dans la société et le monde en général. Avancant avec confiance et bonne humeur, ouvrons une nouvelle ère où les gens pourront mener des vies joyeuses et victorieuses.

Pratiquants du département des hommes – sur qui je peux compter envers et contre tout – je me réjouis que vos grands efforts soient si chaleureusement appréciés par les pratiquantes du département des femmes, soleils de la SGI, et applaudis par la jeunesse, successeur de notre mouvement.

Louant Shijo Kingo, que l'on pourrait appeler le prédécesseur des hommes de la SGI, Nichiren écrit : « *C'est un homme qui ne s'avoue jamais vaincu et qui attache un grand prix à ses amis* » (Écrits, 966).

Quand nous vivons

en accord avec cette grande

Loi éternelle, un espoir invincible

jaillit de notre vie, l'imprègne

et nous donne la force de conquérir

n'importe quel problème

Pratiquants du département des hommes, mes compagnons dans la lutte pour *kosen rufu*, œuvrons ensemble en tant que champions de l'humanité, en montrant courageusement l'esprit invaincu tel que décrit par Nichiren. Unis par l'esprit « différents par le corps, un en esprit », protégeons résolument la SGI – notre citadelle de personnes de valeur qui cultivent le bonheur et la paix pour l'humanité – et garantissons son essor et sa victoire. Pour conclure, j'aimerais offrir ce poème à mes chers amis de Tohoku et du monde entier :

Accueillons le printemps par la victoire

Dans notre vie

Rayonnante de la lumière du bonheur.

Je prie avec ferveur pour la santé, la longévité et la sécurité de chacun de vous qui m'êtes si chers. Portez-vous bien !

Le 5 mars marque l'anniversaire de l'établissement du département des hommes.

La cérémonie du 16 mars : événement auquel le président Ikeda (alors secrétaire du département de la jeunesse) et les pratiquants du département de la jeunesse ont participé au côté du président Toda, le 16 mars 1958 – semaines avant son décès le 2 avril – et ont fait le vœu d'hériter et de poursuivre le mouvement de *kosen rufu*.

La région de Tohoku se compose de six préfectures : Aomori, Iwate, Akita, Yamagata, Miyagi et Fukushima. Elle se situe au nord de Honshu, l'île principale du Japon¹. ■

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

4

Résumé des épisodes précédents

Shin'ichi poursuit sa visite à Tokyo, en encourageant les responsables de chapitre à continuer leurs considérables efforts pour le développement des activités pour *kosen rufu*. Il rencontre également les responsables aînés qui ont bâti le mouvement Soka dans sa période pionnière.

HIDEKICHI FUJIKAWA venait d'être nommé responsable du chapitre Adachi, lorsque Shin'ichi, notant qu'il avait toujours les cheveux coupés à ras, lui avait demandé, au siège du mouvement Soka, dans le quartier de Nishi-Kanda, à Tokyo.

« Pourquoi portez-vous toujours les cheveux aussi courts ? »

— Pour le travail de soudure, c'est toujours pratique d'avoir les cheveux courts, mais j'observe plutôt les volontés de mon père décédé. Il m'a dit de ne pas me faire pousser les cheveux, tant que je ne serais pas un homme digne de ce nom.

— Pourquoi vous, qui faites autant d'efforts, n'en seriez-vous pas digne ?

— Le chapitre Adachi doit grandir comme ceux de Koiwa et Kamata. Jusqu'à ce jour, je ne suis pas un homme accompli. Lorsque notre chapitre sera devenu aussi étendu, je me ferai pousser les cheveux, comme les autres. »

À la tête de son chapitre, il faisait preuve d'un fort sens des responsabilités. Lorsque Adachi était devenu une vaste structure et avait fait la démonstration de ses capacités remarquables, Hidekichi avait effectivement laissé pousser sa chevelure, qu'il coiffait avec grand soin. C'était au printemps 1955 que Shin'ichi avait, pour la première fois, rendu visite à Hidekichi à son domicile. Devant la maison, on apercevait l'enseigne *Fujikawa industrie* ; des rizières s'étendaient aux alentours. Cette maison servait de lieu principal aux activités du chapitre et de nombreux jeunes s'y rendaient gaiement afin de s'y réunir, notamment des étudiants de l'université de Tokyo.

Hidekichi avait expliqué à Shin'ichi : « Si l'on n'aide pas la jeunesse à se développer, le mouvement Soka n'aura aucun avenir. Je considère tous les jeunes hommes et jeunes femmes pratiquants comme des enfants de M. Toda. J'aborde toujours ces jeunes trésors, qui nous sont confiés, avec le plus grand respect. Je suis déterminé à faire tout mon possible pour ces jeunes personnes. Si jamais il devait leur arriver quelque chose, je serais prêt à les protéger par tous les moyens. »

C'est grâce à une telle détermination de notre part que la jeunesse se développera.

En tant que responsable du bureau de la jeunesse du mouvement Soka, Shin'ichi s'était réjoui des intentions de Hidekichi et lui en avait été reconnaissant. Il lui avait serré la main avec force.

Lors de la première réunion du groupe Adachi, les époux Hidekichi et Tae

Fujikawa, premiers responsables homme et femme du chapitre aux temps pionniers, étaient présents dans l'assistance. Dans son allocution, Shin'ichi déclara, en adressant un regard amical à chaque participant :

« Vous êtes tous des trésors de la Soka Gakkai, vous qui avez reçu directement les enseignements de M. Toda. Ce que je voudrais vous demander, c'est de former des personnes de valeur qui nous succéderont, comme M. Toda l'a fait pour vous. Les personnes de valeur ne se développent pas en un jour. Cela requiert beaucoup de temps et de patience. Cependant, il n'existe pas d'autre moyen que de se consacrer à cette tâche pour ouvrir un avenir pérenne de *kosen rufu* ; il n'existe pas non plus d'œuvre plus noble. J'espère que vous serez des modèles dans cette entreprise et apprendrez comment faire aux responsables de chapitres ou de groupes. C'est en déployant des efforts avec des aînés qui se consacrent à ces activités, en observant leur façon de faire

11

Les personnes de valeur

ne se développent pas en un jour.

Cela requiert beaucoup de temps

et de patience

11

et en la mettant en pratique que l'on apprend comment partager le bouddhisme et dispenser des encouragements. C'est également dans ce genre d'activité que se crée une émulation dans la foi. Si cette tradition se perd, le véritable courant de la formation de personnes de valeur sera interrompu. Qu'il s'agisse de transmettre le bouddhisme ou d'encourager un pratiquant, nul ne pourra jamais y parvenir en mémorisant simplement une méthode. C'est dans les actions sur le terrain que l'on apprend tout avec sa propre vie. À vous qui êtes des aînés, je vous demanderai de vous activer sans cesse auprès de vos cadets dans la pratique, afin de leur inculquer pleinement l'esprit de votre action et le sérieux avec lequel vous vous y consacrez. »

Shin'ichi évoqua ensuite une anecdote concernant les pratiquants d'avant la Seconde Guerre mondiale : ils n'avaient pas pu partager l'esprit de Josei Toda, lorsque celui-ci avait été investi deuxième président du mouvement, et regrettaient amèrement, des années après, de n'avoir pu être en phase avec l'esprit du moment. Shin'ichi poursuivit :

« Dans la progression de kosen rufu, il y a toujours un "temps" pour chaque activité. Si nous nous y investissons de toutes nos forces, sans jamais laisser échapper ce "temps" une seule fois, nous pourrions accomplir notre mission et atteindre la bouddhété en cette vie-ci. Désormais, notre mouvement a amorcé la deuxième phase de kosen rufu avec le nouveau système de chapitres, et le "temps" est venu d'ouvrir un courant perpétuel pour les dix mille ans et plus. C'est le "matin" où nous devons tous nous lever. »

Shin'ichi s'exprimait d'un ton de plus en plus fervent : « Ce qui importe, dans notre

11



Qu'il s'agisse de transmettre
le bouddhisme
ou d'encourager un pratiquant, nul
ne pourra jamais y parvenir
en mémorisant
simplement une méthode.
C'est dans les actions sur le terrain
que l'on apprend tout
avec sa propre vie

11



© Kenichiro Uchida

pratique, c'est de garder la perspective des deux phases de la vie, le présent et l'avenir. Le présent désigne l'époque actuelle et la vie que nous menons ; l'avenir, c'est notre avenir en cette vie-ci ainsi que la vie prochaine. Il importe de vivre tourné vers l'avenir, tout en respectant le présent, mais sans être prisonnier du passé. C'est ainsi que devraient vivre les pratiquants du bouddhisme. Par conséquent, il est crucial de savoir ce que nous faisons maintenant et pour l'avenir, au lieu de nous laisser griser par une gloire passée et de nous vanter des résultats obtenus autrefois. La pratique est l'affaire de toute une vie. Notre vie doit être envisagée dans sa globalité. Nous sommes nés en ce monde afin d'accomplir la mission qui nous a été confiée depuis le passé infiniment lointain. Aussi, menons une existence victorieuse, concernant laquelle nous pourrions affirmer que nous avons pleinement vécu pour notre mission, kosen rufu. ». L'assemblée répondit avec un « Oui ! » déterminé.

Shin'ichi continua, d'un ton encore plus résolu : « La pratique n'est pas une notion abstraite. De même qu'on lit : "la véritable entité de tous les phénomènes" dans le Sûtra du Lotus, l'entité de la Loi merveilleuse se manifeste dans tous les phénomènes de la société. Autrement dit, qu'avons-nous fait et que faisons-nous dans la réalité de notre

vie ? M. Toda disait que la Soka Gakkai était un mouvement apparu conformément au décret et à la volonté du Bouddha. Concrètement, nous avons fait entendre et enseigné le bouddhisme dans tout le Japon, conformément aux instructions de Nichiren Daishonin, et des millions de personnes se sont mises à le pratiquer. Nous avons fait connaître largement le bouddhisme de Nichiren sur toute la planète. Ainsi, de nombreux pratiquants bénéficient du grand bienfait procuré par cet enseignement, ils ont surmonté leurs malheurs et mènent une vie comblée de joie. Cette réalité est la preuve tangible et irréfutable que nous avons toujours pratiqué correctement au sein de la Soka Gakkai et que notre pratique est en parfait accord avec l'intention de Nichiren Daishonin. C'est une certitude. Notre vie est limitée. J'espère vivement que vous soutiendrez votre chapitre, tout en montrant que, en tant que bodhisattvas sortis de la terre, vous avez enseigné le bouddhisme à un tel nombre de personnes et leur avez ainsi indiqué le chemin vers le bonheur. Ce qui compte, c'est ce que nous faisons et quelle histoire nous léguons à la postérité en tant que dignes champions des temps pionniers et en tant qu'êtres humains. » Le 18 février, la réunion mensuelle du mois de février, augurant un printemps de l'espoir, fut organisée au



Centre culturel de Tachikawa, à Tokyo. Cela faisait un mois que le nouveau système de chapitres avait été mis en place, et, partout au Japon, se tenaient avec entrain des réunions de responsables de chapitre faisant office de réunions de nomination pour ces derniers, ainsi que des réunions de création de chapitre. Comme ce rassemblement mensuel était le premier depuis l'instauration du nouveau système, les participants se réunirent, transportés de joie, ayant investi toutes leurs forces dans la mise en place de leur structure. Les rapports d'activités présentés par des responsables de chapitre pour les hommes et pour les femmes, notamment celui de Tomi Nishimine, responsable des femmes du chapitre Mukaihara, dans l'arrondissement de Meguro, à Tokyo, constituaient le clou de cette réunion. Tomi travaillait avec son mari dans leur magasin de traiteur proposant des paniers repas *bento*. Elle se levait chaque matin à 5 heures et faisait *gongyo* avant d'entamer la préparation des repas. Si le nombre de commandes était élevé, elle devait se lever plus tôt pour en tenir compte. Après ces préparatifs, elle prenait son petit-déjeuner et envoyait ses trois enfants à l'école. À 9 heures, lorsque les employés à mi-temps arrivaient, elle préparait chaque

panier avec eux jusqu'à midi passé. Elle déjeunait ensuite sur le pouce, avant de partir en activité bouddhique, encourageant les pratiquantes et participant de tout son cœur à diverses réunions. À son retour au magasin, à 15 heures, elle lavait le récipient de son panier repas, faisait le ménage, puis préparait le dîner. Peu avant 19 heures, elle repartait en activité bouddhique. Chacune de ses journées était très affairée et bien remplie. Malgré cet emploi du temps, en tant que responsable de chapitre, elle avait pris la nouvelle décision d'aider toutes les personnes de son secteur à trouver le bonheur.

La force et la noblesse du mouvement Soka résident dans le fait que des gens qui connaissent eux-mêmes des difficultés, telles que la maladie ou une situation financière critique, et n'ont guère de temps libre, prennent conscience de leur mission de réaliser *kosen rufu* et se dévouent pour le bonheur de leurs amis. Ce ne sont pas là des activités charitables comparables à celles de membres des classes aisées bénéficiant d'un temps de loisir appréciable. Ce sont des actions bénéfiques menées sincèrement par des personnes ordinaires anonymes, consistant à partager joies et souffrances

avec les amis qu'elles encouragent.

Tomi Nishimine était née dans la préfecture de Fukui, sixième enfant d'une fratrie de deux garçons et cinq filles. Sa famille était pauvre et elle avait dû travailler dès sa sortie du collège. En 1962, par l'intermédiaire d'un ami, elle avait connu Isao, qui tenait un restaurant chinois dans l'arrondissement de Meguro, à Tokyo, et s'était mariée avec lui. Lors du mariage, elle avait adhéré au bouddhisme de Nichiren Daishonin dont lui avait parlé son mari, pratiquant dans le mouvement Soka. Cependant, elle avait simplement suivi son époux dans ce choix et était loin de s'investir dans sa nouvelle foi. Quelque temps après, le couple avait fermé le restaurant pour se lancer dans le commerce des paniers repas.

Tomi avait réellement commencé à pratiquer lorsque son premier enfant, né cinq ans après son mariage, avait contracté une pneumonie à l'âge de quatre mois et en était décédé. Elle avait été anéantie et avait alors ressenti à quel point le mur de son karma était épais. À ce moment-là, des pratiquants l'avaient encouragée avec force, bienveillance et affection. Une femme lui avait dit : « *L'hommage le plus profond que tu pourrais rendre à ton enfant défunt serait de pratiquer sérieusement et de devenir toi-même heureuse. Si tu restes toujours triste, il sera triste lui aussi. Je suis sûre qu'il te soutient pour que tu regagnes des forces.* »

Ces mots étaient allés droit au cœur de Tomi, qui s'était dit : « *C'est vrai. Il faut que je devienne forte. Je vais pratiquer aussi pour mon enfant défunt.* » C'est ainsi qu'elle s'était investie à fond en première ligne des activités au sein du mouvement Soka.

En 1968, un feu avait pris dans un wok de la cuisine et s'était propagé

11

*Ce sont des actions bénéfiques
menées sincèrement
par des personnes
ordinaires anonymes,
consistant à partager joies
et souffrances avec les amis
qu'elles encouragent.*

11



jusqu'au plafond, provoquant le début d'un grand incendie. Cependant, les commerçants du voisinage avaient uni leurs efforts pour l'éteindre, grâce à des extincteurs. L'incendie avait ainsi été évité. Le feu s'était finalement éteint avant l'arrivée des pompiers, donc sans que le magasin ait à subir de dégâts des eaux, consécutifs aux secours prévus. Tomi avait perçu intensément qu'elle avait été protégée. Dès lors, elle et son mari avaient fait preuve d'une vigilance particulière à l'égard du feu. Ils avaient commencé à nouer des liens d'amitié encore plus forts avec les commerçants, mus par un profond sentiment de reconnaissance. Cela leur avait valu une confiance croissante de leur entourage. Goûtant pleinement aux bienfaits procurés par la pratique, les époux Nishimine avaient réellement vu là une concrétisation du principe bouddhique « transformer le poison en remède ».

Tant que nous garderons la foi, nous pourrions transformer positivement tout malheur ou échec dans notre vie. Il n'existe donc pas d'impasse pour ceux qui pratiquent le bouddhisme. Réciter *Daimoku* de tout son cœur à tout moment et s'activer sans cesse en faveur de *kosen rufu* : une telle détermination ardente et une telle action percent les ténèbres de la

nuit.

En janvier 1978, lors de sa nomination en tant que responsable des femmes du

11

*Il n'existe donc pas d'impasse
pour ceux qui pratiquent
le bouddhisme. Réciter Daimoku de
tout son cœur à tout moment
et s'activer sans cesse
en faveur de kosen rufu :
une telle détermination ardente
et une telle action percent
les ténèbres*

11

de la nuit

chapitre Mukaihara, Tomi Nishimine s'était juré d'établir un chapitre regorgeant de bienfaits, où chaque personne serait traitée avec le plus grand respect. Elle avait également décidé, à cette occasion, de faire tout son possible, sans jamais ménager sa peine,

pour aider chaque personne à devenir heureuse. Tomi expliquait à tous ceux qu'elle rencontrait que réciter *Daimoku* et transmettre l'enseignement constituaient la voie royale pour jouir des bienfaits du bouddhisme. Même si elle pouvait diffuser les informations par téléphone, elle s'efforçait toujours de rencontrer son interlocutrice. Cela leur permettait en effet à toutes deux de mieux se connaître et d'approfondir ainsi grandement leur amitié.

La compréhension mutuelle, l'amitié ainsi que la cohésion se créent par la rencontre et le dialogue en tête à tête. À travers ces rencontres, elle avait fortement perçu que les expériences et le vécu liés à la pratique bouddhique insufflent du courage aux autres et les incitent à se donner plus de mal dans les activités. En fait, l'expérience de Mariko Oyabu, responsable de groupe dans le chapitre Muraihara, avait été diffusée dans tout le Japon sous forme de phonogramme, afin de servir de matériel pour la réunion de discussion du mois de janvier. Elle y racontait sa mésentente avec sa belle-mère qui vivait sous le même toit, la maladie de son fils aîné, l'histoire de son mari qui avait fait une chute due à l'hypertension provoquée par la fatigue physique et psychologique causée par l'échec de son entreprise... Elle avait

surmonté chaque épreuve et établi une famille harmonieuse et heureuse.

Les pratiquants du chapitre ressentaient une vive sympathie pour leur amie proche, et avaient commencé à s'investir davantage dans la récitation de *Daimoku* et dans la transmission du bouddhisme, se disant qu'ils pourraient, eux aussi, surmonter leurs difficultés et raconter à leur tour leur expérience avec fierté. C'est ainsi que de nouvelles expériences avaient vu le jour : le mari d'une pratiquante avait commencé à pratiquer le bouddhisme ; un pratiquant avait pu sortir son entreprise de la crise qu'elle traversait...

Un récit racontant le processus par lequel un bienfait a été obtenu par une personne allume la lumière du courage et de la conviction dans le cœur de ses amis. Cela générera d'autres expériences et le quartier tout entier finira par être baigné de la lumière de la joie procurée par les bienfaits de la pratique. C'est ainsi que *kosen rufu* connaîtra un essor.

À la réunion mensuelle, Tomi Nishimine, en pleine forme, retransmit les activités qu'elle avait menées durant le mois qui venait de s'écouler. « Chaque fois que je rencontre des pratiquants dans le chapitre, je leur propose toujours de réciter *Daimoku*, quoi qu'il arrive, et de relever des défis dans chaque activité bouddhique

11

*Le moteur qui propulse toute activité
vers la victoire est le fait
que le leader devance les autres*

11

avec la détermination de résoudre leurs problèmes et difficultés pour remporter ainsi la victoire. En procédant de cette manière, de nombreuses personnes ont pu se créer des expériences directement liées à la pratique bouddhique, ce qui a fait naître en chacun la volonté et la motivation de parler encore plus du bouddhisme à ses amis. Moi-même, j'ai pu concrétiser en ce mois de février mon dialogue sur le bouddhisme avec quelqu'un qui vient de commencer à pratiquer ! Je suis donc tout à fait ravie ! »

Une salve d'applaudissements approbateurs fusa. Le moteur qui propulse toute

activité vers la victoire est le fait que le responsable devance les autres dans l'action. C'est en annonçant un résultat avant les autres que ceux-ci suivront son exemple. Comme dit le proverbe : « *Sous un général courageux, aucun soldat n'est couard.* »

Tomi poursuivit, d'un ton encore plus joyeux : « *Je décide de transmettre ma joie à chaque membre de mon chapitre, sans exception, et d'établir, à coup sûr, le meilleur chapitre qui soit grâce à ma devise : "Prévenance et actions en me servant de mes jambes".* »

En écoutant le rapport d'activité de Tomi, Shin'ichi se réjouissait d'apprendre que les responsables de chapitre déployaient autant d'efforts avec le même esprit que lui, c'est-à-dire avec la détermination d'aider, coûte que coûte, les gens à trouver le bonheur.

La voie de maître et disciple ne consiste pas à ce que le disciple imite certains aspects visibles de son maître, ni à ce qu'il attende passivement les instructions de ce dernier pour se contenter de faire ce qui a été proposé. Le point de départ est que le disciple fasse sienne la détermination du maître et vive avec le même esprit ; que le disciple prenne l'entière responsabilité de *kosen rufu* à la place du maître. Autrement dit, le disciple doit réfléchir profondément



Les époux Nishimine nouent des liens d'amitié avec les commerçants



aux paroles du maître jusqu'à ce qu'il les ait complètement intégrées dans sa vie, afin de brandir l'étendard de la victoire pour le bonheur des êtres humains et le bien de *kosen rufu*.

Shin'ichi aspirait vivement à ce que les responsables hommes et femmes de chapitre incarnent le principe de la non-dualité du maître et du disciple, se dressent comme lui-même et remportent la victoire. Car c'est ainsi que s'ouvrirait l'avenir radieux de *kosen rufu*.

Le programme de la réunion mensuelle

11

La reconnaissance
enrichit
notre être

11

du mois de février arriva maintenant au discours de Shin'ichi Yamamoto. Ce dernier évoqua tout d'abord la « foi exprimant la reconnaissance » :

« M. Toda, deuxième président de notre

mouvement, avait coutume de dire : "celui qui exprime toujours sa reconnaissance au Gohonzon connaîtra une prospérité croissante et obtiendra de plus en plus de bienfaits ; la bonne fortune de ceux qui ont oublié la reconnaissance finira par disparaître." Joie, espoir et courage naissent du sentiment de reconnaissance d'avoir été protégé par la pratique bouddhique et de la certitude que nous devons au Gohonzon tout ce que nous sommes aujourd'hui. La reconnaissance enrichit notre être. En revanche, la plainte et la critique appauvrissent notre cœur. Par conséquent, c'est en nous investissant dans nos activités quotidiennes en éprouvant de la reconnaissance envers le Gohonzon que nous pouvons réaliser notre réforme personnelle.

Nos actions, qui traduisent notre reconnaissance envers le Gohonzon et le Bouddha, constituent une offrande. Il existe deux sortes d'offrandes : les offrandes matérielles telles que la nourriture ou les vêtements, et les offrandes à la Loi, exprimées par des actes exprimant notre respect, nos louanges et notre prière au Bouddha. Encourager nos amis et partager l'enseignement avec les autres entrent dans cette dernière catégorie. Pratiquer cette offrande à la Loi avec joie, en déployant des efforts dans les activités

au sein de notre mouvement, nous permet d'accumuler, de manière sûre, des bienfaits qui, même s'ils demeurent invisibles, finiront par apparaître comme un grand "bénéfice". C'est ce qu'on appelle le bienfait inapparent. Grâce à cela, nous pouvons établir des bases solides pour notre vie ainsi qu'un état de bonheur absolu. »

La progression de *kosen rufu* dépendait de la capacité de tous les pratiquants de mener des activités avec joie, au même rythme que leur président, Shin'ichi Yamamoto. Si la joie se perd et si l'on agit par sentiment d'obligation, on ne pourra pas ressentir d'émulation ni accumuler bienfaits et bonne fortune. L'important est d'avoir l'esprit de relever joyeusement et courageusement des défis dans les activités en faveur de *kosen rufu*, avec une reconnaissance envers le Gohonzon, envers les maîtres bouddhiques qui nous ont enseigné ce qu'est le Gohonzon et envers la Soka Gakkai. Ceux qui éprouvent de la reconnaissance connaîtront la joie. Et une joie brûlante est source de défi, de progression, de victoire et de bonheur. ■

Les jeunes femmes du Val d'Oise créent le «Kayo Social Club» !

Le 2 mars 2014 s'est tenue la première activité d'étude des jeunes femmes du Val-d'Oise (région INE). Elles partagent ici leur initiative locale : le « Kayo Social Club ».

LE « Kayo Social Club » est la mise en action joyeuse de notre engagement, auprès de notre maître, de continuer à faire vivre son cœur et les enseignements de notre bouddhisme, en contribuant positivement à la société. C'est une assemblée de jeunes femmes qui décident librement d'ancrer, dans leurs vies quotidiennes, l'esprit de s'ouvrir aux autres et, de ce fait, à la société.

Nous nous éveillons au sens de notre mission en faisant naître ou renaître le désir d'apprendre, de développer des initiatives concrètes, de se soutenir. Ce souhait de la réaliser, avec et pour notre environnement local, notre famille, tout notre entourage ... Tels sont les encouragements de Daisaku Ikeda aux femmes et aux jeunes femmes.

Notre journée a commencé par une pratique dynamique, puis nous avons déjeuné ensemble, pour ensuite étudier et dialoguer sur le thème du travail. Le travail est le lieu où nous pouvons exercer, de façon très concrète, notre cœur et notre pratique. Nous nous interrogeons toutes sur le sens de notre mission : « *Où est ma place dans la société, dans ma famille, etc.* » L'étude nous permet de nous dresser face à n'importe quelle adversité.

Nous avons fondé notre étude et nos échanges sur plusieurs écrits de Nichiren, dans lesquels il encourage ses disciples à considérer leur travail comme la pratique du bouddhisme, ou encore à s'intéresser aux « affaires de ce monde » (la société) : « *Avoir une profonde connaissance*

de ce monde est en soi l'enseignement du Bouddha » et « *La personne sage n'est pas celle qui pratique la Loi bouddhique en dehors des affaires de ce monde séculier, mais plutôt celle qui comprend pleinement les principes qui le régissent.* »

Ce sont des enseignements d'une profondeur et d'un avant-gardisme stupéfiants, qui nous transmettent les clés pour développer la meilleure attitude. Nous avons clôturé cette activité en visionnant un reportage réalisé par des économistes, dont les recherches et les réflexions portent sur de nouveaux modèles de société, qui mettraient en avant l'être humain. C'est très encourageant de savoir que, dans toutes les sphères de la société, des personnes se préoccupent et agissent pour le bonheur des autres. Notre esprit de recherche nous permet de nous éveiller à cela.

Ces rencontres sont des opportunités de créer l'amitié, d'approfondir notre foi et de s'ouvrir à des sujets ou à des phénomènes de société que nous pourrions appréhender, à la lumière des enseignements et écrits de Nichiren Daishonin et des encouragements de Daisaku Ikeda.

Nous avons à cœur de continuer de faire vivre cette tradition, car : « *Quand une jeune fille à la foi forte se dresse joyeusement pour agir en faveur de kosen rufu, elle peut instiller de l'espoir et une énergie positive aux membres de sa famille, sur son lieu de travail et dans sa communauté.* » ■





#3. Les actions du pratiquant du Sûtra du Lotus

Nous poursuivons, dans cet épisode, l'étude de la lettre intitulée Les actions du pratiquant du Sûtra du Lotus. Penchons-nous sur le thème de kosen rufu ou le défi de transformer le destin de l'humanité.

1^{er} extrait

« Les moines [qui s'étaient rassemblés sur l'île de Sado à l'occasion du débat de Tsukahara] entreprirent de citer les doctrines de La Grande Concentration et Pénétration et des enseignements du Shingon et du Nembutsu. Je répondis à chacun, en reformulant avec précision ce qui avait été dit, avant de lancer à mon tour des questions. Je n'eus cependant à en poser tout au plus qu'une ou deux avant de les réduire totalement au silence. Ils étaient bien inférieurs aux moines du Shingon, du Zen, du Nembutsu et de l'école Tendai de Kamakura, et vous imaginez donc quelle tournure prit le débat. Je les réfutai aussi facilement qu'un sabre acéré tranche une courge ou qu'une tempête fait plier l'herbe. Non seulement ils avaient une connaissance médiocre des enseignements bouddhiques, mais en plus ils se contredisaient. Ils confondaient les sûtras ou les commentaires avec les traités... » (Écrits, 778)

Le comportement d'un « roi-lion » dépourvu de toute crainte

Sur l'île de Sado, Nichiren vécut dans un sanctuaire délabré, à Tsukahara, coupé de l'extérieur par une neige épaisse et soumis au vent cinglant de l'hiver. Même confronté aux pires persécutions, Nichiren conserva le noble état de vie d'un « roi-lion » dépourvu de toute crainte et, jusque sur son lieu d'exil, il s'appuya toujours sur la Loi. Un débat religieux fut organisé, en présence de Homma Rokuro Saemon.

Il fut connu sous le nom de débat de Tsukahara et eut lieu le 16 janvier 1272. Une fois le débat lancé, il parut évident que ses adversaires ne pouvaient se hisser à son niveau. Nichiren reprit leurs déclarations et en souligna les erreurs, si bien que, rapidement, ils se retrouvèrent sans voix. Le débat démontra, une nouvelle fois, que ses enseignements reposaient sur des vérités bouddhiques incontestables.

2^e extrait

« Après qu'ils furent tous partis, j'entrepris de mettre en forme une œuvre en deux

volumes intitulée *Sur l'ouverture des yeux, sur laquelle je travaillais depuis le onzième mois de l'année précédente. Je voulais y rapporter la prodigieuse histoire de Nichiren, au cas où je serais décapité. Le message essentiel de cette œuvre est que la destinée du Japon ne dépend que de Nichiren. Une maison sans pilier s'effondre et une personne sans âme est morte. Nichiren est l'âme du peuple de ce pays. Hei no Saemon a déjà renversé le pilier du Japon et le pays s'agite toujours plus à mesure que des rumeurs et des suppositions infondées s'élèvent comme des fantômes pour créer la dissension parmi le clan au pouvoir. De plus, le Japon est sur le point d'être attaqué par un pays étranger, comme je l'ai annoncé dans [mon traité] Sur l'établissement de l'enseignement correct [pour la paix dans le pays]. » (Écrits, 778-779)*

[J'ai dit à l'attention de Homma Rokuro Saemon] : « Même si l'on tient compte de mes conseils, si l'on ne m'accorde pas le respect dû au pratiquant du Sûtra du Lotus, alors le pays périra. Il est de bien mauvais augure que les autorités aient retourné des centaines de personnes contre moi et m'aient même banni à deux reprises ! Ce pays court sûrement à sa perte, mais, comme j'ai demandé aux dieux de s'abstenir de le punir, il a survécu jusqu'à maintenant. Cependant, les actions insensées s'étant poursuivies, cette punition s'est finalement abattue sur lui. » (Écrits, 779)

Réitérer le message du traité *Sur l'ouverture des yeux*

Dans cette partie de la lettre, Nichiren résume le message essentiel du traité *Sur l'ouverture des yeux*, à savoir qu'il est le pilier du Japon, l'âme de son peuple et que la survie même du pays dépend de lui. La tentative d'exécution et la condamnation à l'exil qu'il a dû subir sont donc des actes qui équivalent à renverser le pilier sur lequel s'appuyait le Japon.

Pourquoi Nichiren s'est-il exprimé avec tant de force ? Précisément, comme il le souligne lui-même, parce qu'il est l'envoyé de Shakyamuni et le pratiquant du Sûtra du Lotus, et que l'enseignement de la Loi merveilleuse n'a pas d'équivalent. Nichiren s'est exprimé avec

une telle force parce qu'il était profondément déterminé à ouvrir la voie de l'illumination et du bonheur à tous les êtres humains. Il y a six décennies, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, publia un essai intitulé *Commentaire d'un extrait du traité Sur l'ouverture des yeux*, où il écrivait :

« À chaque fois que je lis les écrits de Nichiren, plutôt que de chercher simplement à en comprendre les paroles, je tente d'entrer en contact avec son immense compassion, son extraordinaire conviction, son ardent esprit d'aider et de protéger les autres, et son engagement solennel et inébranlable à réaliser kosen rufu. À chaque fois que je lis ses écrits, son esprit radieux, comme le soleil de midi au cœur de l'été, emplit mon cœur. Il me semble sentir alors dans ma poitrine une gigantesque balle d'acier. Ou il m'arrive de me sentir comme dévoré par une source brûlante qui jaillirait de l'intérieur de mon être. Ou encore, c'est comme si une grande cascade assourdissante s'abattait sur moi. »

Un appel à réaliser kosen rufu lancé dans un contexte hostile

Dans le traité *Sur l'ouverture des yeux*, Nichiren proclame : « Je serai le pilier du Japon ! Je serai les yeux du Japon ! Je serai le grand vaisseau du Japon ! » (Écrits, 284), révélant par là son Grand Vœu : mener tous les êtres humains à l'illumination.

La réalisation de kosen rufu à l'époque de la Fin de la Loi correspond au vœu – et même aux prophéties – du Bouddha.

3^e extrait

« Après les avoir écoutés [les moines du Nembutsu qui émettaient des calomnies], l'ancien gouverneur de Musashi [Hojo Nobutoki] jugea inutile d'en référer au régent. Il envoya plutôt des consignes personnelles pour que tous les disciples de Nichiren de la province de Sado en soient chassés ou soient emprisonnés. Il envoya aussi des lettres officielles contenant des instructions similaires. Il agit de la sorte à trois reprises. Je ne vais pas tenter de décrire ici ce qui s'est produit durant cette période – vous pouvez probablement l'imaginer.



Certains furent jetés en prison parce qu'on prétendit qu'ils seraient passés devant ma mesure ; d'autres furent exilés parce qu'on rapporta qu'ils m'avaient fait des dons ; ce furent parfois leur épouse et leurs enfants qui furent arrêtés. L'ancien gouverneur de Musashi rapporta alors les mesures qu'il avait prises au régent. Mais, contrairement à ce qu'il attendait, le régent émit une lettre de grâce le quatorzième jour du deuxième mois de la onzième année de Bun'ei [1274], qui parvint à Sado le huitième jour du troisième mois... J'ai quitté l'île de Sado le treizième jour du troisième mois et je suis arrivé à Kamakura le vingt-sixième jour du même mois. » (Écrits, 780)

La victoire sur les persécutions et le retour à Kamakura

Le débat de Tsukahara avait valu à Nichiren de nouveaux soutiens, ce qui effraya les moines du Nembutsu de l'île de Sado. Ils se rassemblèrent alors pour chercher quelle attitude adopter face à une telle situation. Ils voulaient se débarrasser à tout prix de Nichiren.

Quelles que soient les basses intrigues auxquelles ils eurent recours, les moines du Nembutsu ne purent provoquer la chute de Nichiren. Ses disciples affrontèrent eux aussi avec courage les persécutions dirigées contre eux. « *Même si l'eau est boueuse, elle redeviendra à nouveau claire. Même si la lune se cache derrière les nuages, elle réapparaîtra à coup sûr* », dit encore Nichiren. (Écrits, 1018) Finalement, le 8 mars 1274, une lettre de grâce est parvenue sur l'île de Sado.

Quelques jours plus tard, le 13 mars, Nichiren quitta le lieu de son exil. Les moines du Nembutsu et leurs disciples persistèrent dans leurs intrigues et cherchèrent, d'une manière ou d'une autre, à attenter à sa vie lors de son voyage retour vers Kamakura, mais Nichiren était alors escorté par de nombreux soldats et ils ne parvinrent à lui faire aucun mal. Nichiren relate qu'il parvint à Kamakura le 26 mars en toute sécurité. (Écrits, 780)

4^e extrait

« Le huitième jour du quatrième mois, je rencontrai Hei no Saemon.

Par contraste avec son comportement des fois précédentes, il eut une attitude tout à fait douce et me traita avec courtoisie. Un moine séculier de l'escorte m'interrogea sur le Nembutsu, un laïc me posa des questions sur l'école Shingon, un autre sur le Zen et Hei no Saemon se soucia de savoir s'il était possible d'atteindre la Voie grâce à l'un des sûtras enseignés avant le Sûtra du Lotus. Je répondis à chacune de ces questions en citant des passages des sûtras.

Puis Hei no Saemon, qui agissait apparemment au nom du régent, demanda quand les forces mongoles envahiraient le Japon. Je répondis : " Elles arriveront certainement d'ici à la fin de l'année. J'ai déjà exprimé mon opinion à ce sujet, mais elle n'a pas été prise en compte. Si vous essayez de traiter la maladie de quelqu'un sans en connaître la cause, vous ne ferez que rendre la personne plus malade qu'auparavant. De la même manière, si l'on autorise les moines du Shingon à tenter de vaincre les Mongols par leurs prières et leurs imprécations, elles ne feront que conduire à la défaite militaire du pays. (...) Je suis absolument convaincu que, si ces moines sont autorisés à poursuivre leurs prières pour la victoire, Votre Seigneurie sera confrontée à quelque fâcheux événement. Quand cela se produira, vous ne devrez en aucun cas dire que je ne vous avais pas prévenu." C'est en ces termes sévères que je me suis adressé à lui. » (Écrits, 780-781)

La troisième remontrance

Ce passage décrit comment, après son retour à Kamakura, Nichiren fut convoqué officiellement par Hei no Saemon et délivra sa troisième remontrance. Contrairement aux fois précédentes, Nichiren fut traité, cette fois, avec la plus grande courtoisie.

La stratégie de Hei no Saemon visait à amadouer Nichiren et c'est pourquoi, à l'occasion de cette rencontre, il proposa de lui faire construire un temple et lui demanda de prier pour la défaite des Mongols avec les moines du Shingon et des autres écoles bouddhiques de son temps. En fait, il marquait ainsi son refus de prendre en compte les conseils de Nichiren qui prônait

l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays. Dans ses échanges avec Hei no Saemon, Nichiren fit preuve de la plus grande intégrité, comme en témoignent ces paroles éloquentes qu'il rapporte dans son traité *Choisir en fonction du moment* : « *Je dis à [Hei no] Saemon-no-jô* : "Même s'il semble que, comme je suis né sur le domaine du souverain, je doive le suivre dans mes actes, je ne le suivrai jamais en esprit." » (Écrits, 584)

Le vœu de réaliser kosen rufu se transmet d'un individu à l'autre

Conformément à une tradition religieuse orientale selon laquelle un sage devait se retirer du monde, s'il avait adressé à trois reprises des remontrances sans qu'elles soient prises en compte, Nichiren quitta Kamakura pour s'installer au mont Minobu en ce même mois de mai 1274.

Au mont Minobu, Nichiren s'employa à renforcer et à instruire ses disciples, parce qu'il savait que le combat pour *kosen rufu* est un combat sans fin.

Kosen rufu progresse quand les disciples se dressent les uns après les autres, afin de poursuivre la lutte du maître avec la même détermination et les mêmes aspirations que lui, en récitant *Nam-myoho-renge-kyo* et en transmettant les enseignements aux autres.

L'importance de se dresser et de devenir des piliers dans le monde

M. Toda déclara : « *Les jeunes sont le pilier d'un pays. Jeunes, dressez-vous, un à un !* » J'aimerais à mon tour lancer cet appel à la jeunesse :

« Les jeunes sont les piliers du XXI^e siècle. Jeunes, dressez-vous un à un ! »

Pour donner naissance à cette ère nouvelle où tous les êtres humains se rassembleront, en se considérant comme membres d'une même grande famille, c'est chacun d'entre nous, et non un groupe particulier, qui doit se dresser, tel un pilier.

Kosen rufu est un mouvement sans précédent où nous devons tous, par nos actions en tant que pratiquants de la Loi merveilleuse, nous efforcer de devenir un pilier – une personne à l'engagement inébranlable – qui s'emploiera à changer le destin de l'humanité.



L'étude *Kayo* en action !

Cette année, afin d'approfondir ensemble et de vivre l'étude bouddhique dans notre vie quotidienne, les jeunes filles étudieront les deux écrits de Nichiren au programme de l'activité d'étude de niveau 2. Des points essentiels seront abordés, et sont à approfondir à travers la rubrique *Study and be happy*. Nous aurons la grande joie de s'inspirer mutuellement, en partageant des témoignages autour de la mise en pratique de l'étude et ainsi vivre « l'étude en action » pour changer notre vie, devenir profondément heureuses et victorieuses ! Commençons cette étude *Kayo* avec l'écrit *Les actions du pratiquant du Sûtra du Lotus*¹.

« Aucun d'entre vous,
qui vous déclarez
mes disciples,
ne devra jamais céder
à la lâcheté... »
(Écrits, 770)

*imiter les autres, sans une décision personnelle profonde, nos véritables intentions apparaissent très vite à la surface. Un renard usurpant l'identité d'un tigre révélera sa lâcheté. Un lion qui se dresse seul est indomptable.*³»

La victoire du maître et du disciple

« Cette lettre exprime le puissant désir de Nichiren de voir ses disciples remporter absolument la victoire et de laisser derrière lui, pour le bien des générations futures, un témoignage de ses actions et de son état de vie en tant que pratiquant du Sûtra du Lotus.⁴ »

Nous vivons cette même période où les disciples se sont dressés et ont pris la responsabilité de réaliser *kosen rufu*, après que Nichiren se fut retiré au mont Minobu. Cette époque est celle où nous éveillons notre conscience de bodhisatva sorti de la terre et héritons du cœur du maître plus que jamais. Nichiren nous encourage à développer cet état de vie imperturbable du « roi-lion », cette confiance et cette détermination à toute épreuve pour réaliser le Grand Vœu.

C'est ainsi qu'ont aussi agi les trois présidents fondateurs de notre mouvement : le cœur du maître vivant dans le cœur du disciple, et c'est ainsi que la loi s'est propagée, même après la disparition du maître. Ce lien

bouddhique de maître et disciple n'existe que pour réaliser cet idéal de paix et de bonheur pour chacun. ■

1. Écrits, 768

2. *Le Monde du Goshô*, vol. 1, p. 202

3. *Ibid.*, p. 203-204

4. D&E-mai 2013, 44

Ne jamais céder à la lâcheté :

le courage du « roi-lion »

Daisaku Ikeda explique, dans *Le monde du Goshô*, que la clé pour défier même les adversaires les plus puissants est le courage : « Le courage fait fusionner notre vie avec la force de vie fondamentale. Il suscite également un espoir irrésistible, si critique ou désespérée que puisse paraître la situation ; c'est ce qui donne la force de continuer à vivre résolument jusqu'à son dernier souffle.² »

Il ajoute qu'« il y a, au cœur de notre vie, la source d'une indomptable volonté d'agir. Rien ne peut nous l'ôter. Si nos efforts sont le résultat de notre propre motivation intérieure, rien ni personne ne pourra jamais nous vaincre.

Mais si, en revanche, nos efforts ne sont que de façade, si nous agissons seulement pour



© SERG NVNS

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

AU CŒUR DU SÛTRA

EXPÉRIENCE FRANCE

LA LETTRE DES HOMMES

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS



À paraître le 21 avril 2014 !